

---

## Le prix Goncourt de Roumanie, édition 2022

---

*Le vendredi 9 décembre 2022, dans le cadre de la Fête du Livre Gaudeamus à Romexpo, parmi les plus de 200 maisons d'éditions roumaines et étrangères, les jurés du Choix Goncourt de la Roumanie s'assemblent pour acclamer le lauréat.*

Romexpo, ancien palais d'exposition de l'époque communiste, marque le paysage par l'emblématique Pavillon Central aujourd'hui empli d'élèves, d'étudiants, de jeunes, tous assoiffés de récits rocambolesques, de drames, de romantisme, d'aventures historiques, etc. A ceux-ci s'ajoutent d'autres cohortes d'âge, ayant de leurs côtés des passions tout aussi vives, mais peut-être plus ciselés pour les Lettres.

La palette d'œuvres littéraires est riche : des romans de science-fiction au goût du jour, telle le dernier tome de la saga *The Final Architecture* d'Adrian Tchaikovsky, le bestseller psychologique français *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier, le livre de développement personnel *Cette lumière en nous* de l'ancienne première dame des États-Unis Michelle Obama ou le roman d'amour historique, très apprécié par le public roumain *Nepovestitele iubiri* de l'écrivaine Tatiana Niculescu, ne sont que quelques-unes des centaines de couvertures attrayantes qui sont exposées. Celles-ci sont disposées différemment dans les espaces d'exposition : celui de l'éditeur Paralela 45 les a placées sur des longues rangées de tables en bois, dans des grands tas de hauteur uniforme, tandis que l'éditeur Humanitas a utilisé des placards blancs en forme d'arcs, promouvant les livres en position verticale, légèrement inclinés vers l'arrière, d'où vient une faible lumière chaude. De même, les fameuses maisons d'édition roumaines Polirom, Sitka et Nemira utilisent d'autres meubles de présentation afin de mettre en évidence leurs marchandises tout en se distinguant de la concurrence, tels des présentoirs pyramidaux polychromes (en verre !) ou des mini-labyrinthes de tables, menant à la caisse, obligeant les potentiels clients à suivre le chemin qui donnait le plus de visibilité à la grande variété de produits.

L'ambiance est festive. Des centaines, voire des milliers de gens, curieux d'inspecter chaque mètre carré des différentes sections de la foire, profitent des promotions et des prix très compétitifs des livres d'occasion (qui semblent peu impactés par les hausses globales de cette dernière année). Tous errent joyeusement d'allées en allées. Ces facteurs jouent un rôle vital dans le succès de cette fête du livre, sachant qu'elle n'a lieu que deux semaines avant Noël, donc durant la saison commerciale la plus effervescente de l'année, dans laquelle parents, grand-parents, frères et sœurs, oncles et tantes, amoureux et amoureuses, cherchent des cadeaux pour leurs proches, en plus des achats qu'ils font de toute façon pour eux-mêmes !

Le prix Goncourt a son propre salon bien aménagé dans une extrémité de l'immense dôme métallique. Une délégation réhaussée de la présence de Son Excellence Madame l'ambassadrice de France en Roumanie, de Madame Camille Laurens, romancière, membre de l'Académie Goncourt et Présidente du jury pour le Choix Goncourt de la Roumanie, des porte-paroles franco-roumains des réseaux de la Francophonie et de l'Institut Français, félicite les

romanciers pour la qualité leurs récit, les étudiants qui ont délibéré et choisi le chef-d'œuvre méritant la distinction qu'ils devaient conférer, enfin les mécènes ayant soutenu le projet. La délégation parle également de la portée de la langue française, sa valeur inestimable en tant que vecteur de principes humanistes et de création artistique.

Avec un peu d'impatience, le public attend le résultat de la délibération. Le choix de la cinquantaine d'étudiants francophones se porte sur *Une somme humaine*, une déchirante histoire du romancier haïtien Makenzy Orcel sur les effets d'une société insouciant mais cruelle, et le poids parfois écrasant du passé. Le récit, raconté d'outre-tombe par la protagoniste, est celui d'une enfance marquée par la souffrance, le ressentiment d'une famille qui n'en veut pas d'elle, puis d'une jeunesse passée à tenter vainement d'oublier ses traumatismes, qui détermineront la seule issue possible pour elle, le suicide. Le langage de Makenzy Orcel est brut, vif, tranchant. Il est empli d'émotions, de vie, du même pathos qui embellit et consume le personnage. C'est un choix parfaitement légitime pour un public qui a expérimenté des sensations puissantes, positives et négatives, depuis le début de la pandémie du coronavirus, sans pouvoir toujours les partager en raison du confinement. *Une Somme Humaine* nous parle de notre solitude. Eclate alors l'orage de pensées qui pèse lourdement sur l'humanité au commencement de la troisième décennie du XXIème siècle.



« On regarde la vie, on regarde la mort, et l'on consent. Mais c'est un consentement qui saigne. »

-Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, deuxième livre de gauche à droite de la rangée du haut, édition traduite en roumain.

Virgil, Tudor U., Luca.